

1. Hôtel de Bernuy



La demeure du négociant Jean de Bernuy conserve plusieurs de ses élévations d'origine malgré les remaniements successifs. Édifié en deux étapes dans les années 1500 et 1530, l'hôtel s'étend sur une parcelle conséquente avec communs, cuisines, bureaux, entrepôts, écuries... Il ne reste aujourd'hui que les éléments principaux : deux cours autour desquelles s'organisait le logis, l'une au style gothique finissant, l'autre aux décors Renaissance s'inspirant de l'Antiquité. Depuis le petit jardin d'angle, admirez les bâtiments et la très haute tour d'escalier, correspondant à la première tranche de travaux. Ses dimensions exceptionnelles ont fait un modèle architectural à Toulouse au XVI^e siècle. Trente ans après la fin des travaux, l'hôtel devient un collège jésuite. Le portail sur la rue Lakanal daté de 1606, attribué à l'architecte Pierre II Souffron, évoque la nouvelle vocation de ce lieu.

3. Hôtel d'Astorg - Saint-Germain



Jean Delcros dans les années 1530, Jean Astorg vers 1570, Guillaume de Saint-Germain autour de 1600... les propriétaires se succèdent et modifient cet hôtel au plan complexe. Poussez la porte du 16, rue des Changes, accessible en semaine. Avant, remarquez la façade, datée de l'époque du marchand Jean Delcros, et ses fenêtres ornées de pilastres cannelés. La porte franchie, un passage couvert mène à la première cour. Le corps de bâtiment du fond est élevé par le capitoul Jean Astorg, avec ses fenêtres encadrées de chambranles à crossettes et de tronçons de pilastres. Guillaume de Saint-Germain, également capitoul, fait élever le corps de bâtiment de droite, les coursives et les escaliers en bois, remarquablement conservés. Cet enchevêtrement de cours et de bâtiments illustre la complexité d'organisation des hôtels particuliers toulousains : chaque propriétaire ajoute sa pierre à l'édifice.

5. Hôtel de Nupces



Au 15, rue de la Bourse, le parlementaire Jean-Georges de Nupces fait construire cet hôtel monumental en 1716, le seul du quartier entre cour et jardin. Passé le portail bordé d'imposants chasse-roues, découvrez la cour d'honneur encadrée par deux ailes en retour qui ont abrité, à gauche, écuries et remises, et à droite, les services de bouche. La porte du corps de bâtiment central conduit à un escalier de pierre qui desservait les principales pièces de réception. L'ordre ionique singularise l'étage noble, de grande hauteur, aujourd'hui entresolé. Un jardin et son orangerie complétaient cet ensemble, visible depuis le 4 bis, rue Clémence-Isaure. La disposition et l'ordonnement de cet hôtel dégagent une solennité que l'on observe déjà à l'hôtel de Pennautier au siècle précédent. Laissé à l'abandon dans les années 1950, un projet de restauration a heureusement épargné ses façades.

4. Hôtel Delfau

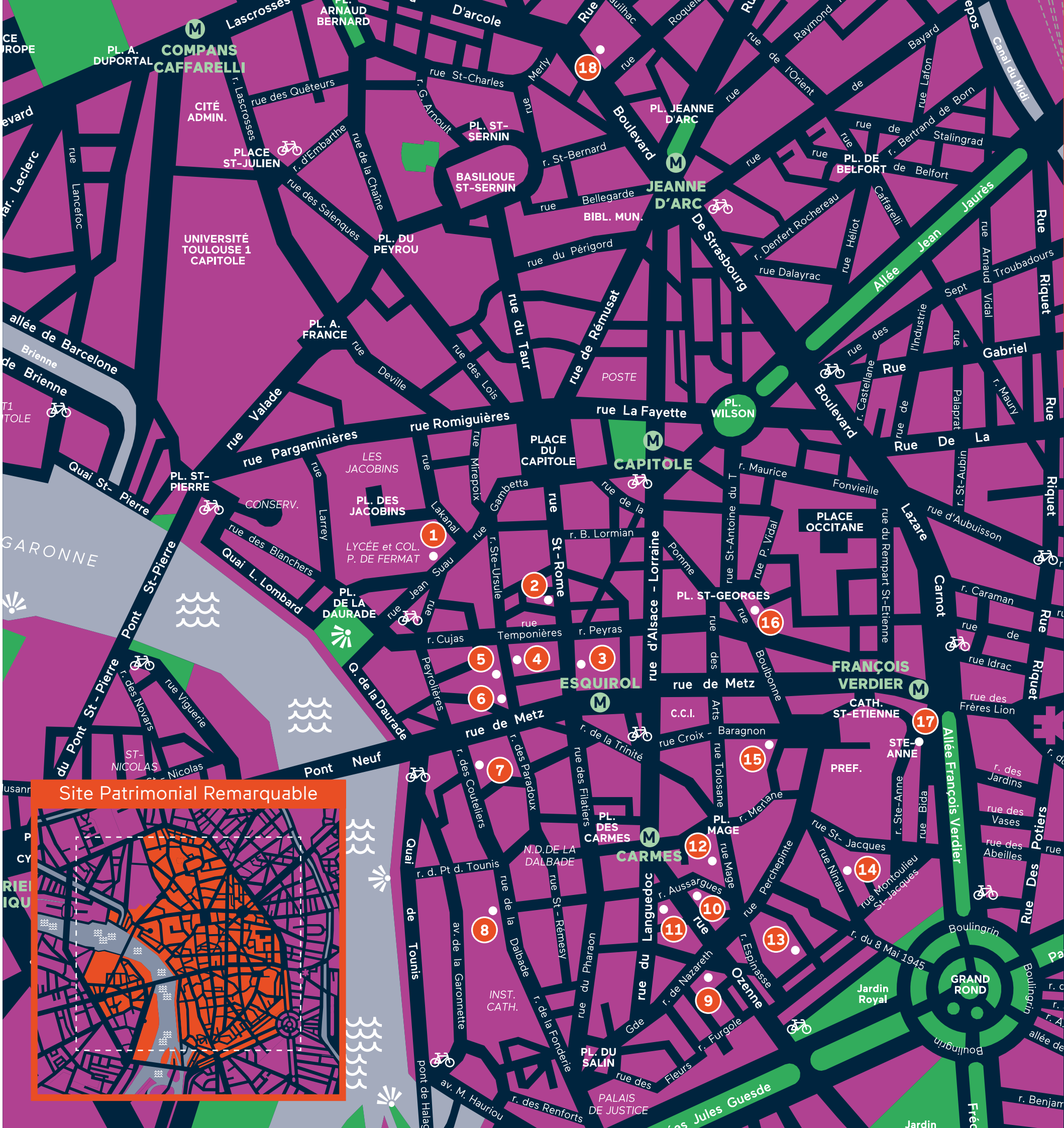


Bâti entre 1493 et 1497, cet hôtel est commandité par le marchand Pierre Delfau. Avec sa boutique et sa cour dominée par une tour d'escalier, il est caractéristique d'une typologie d'hôtels particuliers toulousains des XV^e et XVI^e siècles. Comme à l'hôtel d'Astorg, un commerce se trouve au rez-de-chaussée tandis qu'un long couloir mène à l'habitation. Pour deviner celle-ci, approchez-vous du portail en accolade au 20, rue de la Bourse. La boutique et le couloir disposent toujours de leurs voûtes sur croisées d'ogives, dont les exemples sont aujourd'hui rares dans l'architecture civile toulousaine. À l'arrière se développe la cour, la tour et des coursives distribuent les corps de bâtiments à chaque étage. Cet hôtel changera de main au gré des fortunes et infortunes, comme beaucoup d'autres à Toulouse. François de Papus, conseiller au Parlement en 1618, en sera par exemple propriétaire.

6. Hôtel d'Assézat



Le baron Taylor, au XIX^e siècle, dit de cet hôtel qu'il est digne d'un prince. C'est pourtant celui du négociant Pierre d'Assezat, qui fait ériger l'une des demeures privées de la Renaissance les plus harmonieuses et les plus savamment ornées. Plusieurs héritages et un soupçon de patience lui permettent d'acquérir les parcelles nécessaires. Conformément à la tradition toulousaine du XVI^e siècle, la tour d'escalier distribue les corps de logis principaux, ici en équerre. Une rampe sous la tour conduit aux cuisines. L'ensemble est complété par des espaces d'agrément : une loggia et une coursive soutenue par d'imposantes consoles à volutes. L'architecte Nicolas Bachelier puise son inspiration dans les modèles de Sebastiano Serlio : outre la superposition des ordres, notez le dessin tripartite des baies en plein cintre du dernier étage, diffusé par cet architecte. La porte surmontée d'un oculus conduisait au bureau du propriétaire, et donne aujourd'hui accès à la salle des Jeux Floraux.



Site Patrimonial Remarquable



Site Patrimonial Remarquable

Le centre historique de Toulouse est reconnu Site Patrimonial Remarquable (ancien Secteur Sauvegardé) depuis le 21 août 1986. Il s'étend sur 254 hectares dont 230 ha sur l'emprise de la ville et 24 ha couvrant la Garonne. En 2016, le Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur est relancé, il accompagne les actions de valorisation de ce site.

Légende

- Espaces verts
- Point de vue
- Station de métro
- Station de tramway
- Station VéloToulouse

Index des sites

- | | |
|---|--|
| 1. Hôtel de Bernuy | 10. Hôtel Dahus-Tournoer |
| 2. Hôtel de Pierre Comère | 11. Hôtel Maynier dit "du Vieux-Raisin" |
| 3. Hôtel d'Astorg - Saint-Germain | 12. Hôtel d'Espie |
| 4. Hôtel Delfau | 13. Hôtel de Pennautier |
| 5. Hôtel de Nupces | 14. Hôtel d'Ulmo |
| 6. Hôtel d'Assézat | 15. Hôtel de Bonfontan |
| 7. Hôtels Dassié et Tornié-Barrassy | 16. Hôtel de Lafage |
| 8. Hôtels de Molinier et de Clary ("de Pierre") | 17. Hôtel, 27 allées François-Verdier |
| 9. Hôtel d'Avizard | 18. Hôtels de Pailhac, de Maulin et Calvet |

Balades Patrimoniales Hôtels particuliers

Élément remarquable de nos rues, l'hôtel particulier nous semble bien connu... mais l'est-il vraiment?

Résidence urbaine d'un personnage important avant la Révolution, il est traditionnellement habité par une famille et ses domestiques: les pièces de service se situent dans les communs, avec écuries et remises d'une part et services de bouche d'autre part. Son organisation et son décor guident le visiteur, de l'entrée d'apparat aux pièces les plus intimes, en passant, selon les époques, par l'escalier d'honneur, la grande salle, les salons...

Le Site Patrimonial Remarquable de Toulouse conserve la trace de plus de 200 hôtels, du Moyen Âge jusqu'au début du XX^e siècle. L'émergence du capitoulat, d'une haute société marchande et parlementaire favorisent leur construction par de grands architectes, notamment aux XVI^e et XVII^e siècles. Après la Révolution, artistes et industriels rejoindront par mimétisme le cercle fermé des propriétaires de belles demeures.

Les mythes de l'hôtel "pastelier", de la tour d'escalier "capitulaire", ou bien de l'hôtel du "parlementaire" entre cour et jardin ont perduré à Toulouse. Les dernières recherches prouvent au contraire que les notables ont souvent vécu successivement dans les mêmes demeures. Elles sont divisées entre les héritiers, voire vendues selon les fortunes et infortunes. Leurs cours sont, pour la plupart, ouvertes du lundi au vendredi: partez à la découverte de ces lieux de vie, de travail et d'échanges indispensables à la compréhension de Toulouse.



Toulouse
Patrimoine
d'Avenir

7. Hôtels Dassier et Tornié-Barrassy



Autrefois séparées, ces demeures aujourd'hui réunies abritent un hôtel de voyageurs. Comme souvent à Toulouse, la façade du 46, rue des Couteliers ne laisse pas présager des éléments remarquables qu'elle renferme. Cette partie de l'hôtel prend le nom de la famille Dassier, propriétaire à partir des années 1830, à qui l'on doit la façade néoclassique sur rue. Passez la porte-cochère et découvrez la cour et ses façades régulières du XVIII^e siècle, probablement remaniées au siècle suivant. L'actuelle salle du restaurant se trouve dans le logis ayant appartenu au parlementaire Guillaume de Tornié (1525) puis au capitoul Pierre Barrassy (1536). Une cheminée de la Renaissance, l'une des dernières de Toulouse, est sculptée de portraits en médaillons et des armoiries du capitoul. Un escalier du XVIII^e siècle, orné de ferronneries remarquables, présente un serpent avec une pomme poussant Ève au péché...

8. Hôtels de Molinier et de Clary («de Pierre»)



À la Renaissance, l'hôtel particulier se pare de décors savants issus des traités d'architectes. Les 25 et 22, rue de la Dalbade illustrent parfaitement ce phénomène. Au 25, François de Clary, Premier Président du Parlement de Toulouse, dote un hôtel bâti par Nicolas Bachelier d'une nouvelle aile, sur rue, entre 1609 et 1611. Le propriétaire est cultivé et le montre: la façade dessinée par Pierre II Souffron s'inspire des modèles d'Andrea Palladio. Distinguez aussi les détails foisonnants, issus des gravures de Jacques Androuet du Cerceau. Les décors sur rue ne sont terminés qu'au XIX^e siècle. Le parlementaire Gaspard de Molinier avait déjà procédé de même au 22. Le portail de son hôtel s'orne d'un bestiaire fantastique, de jeux de reliefs et de couleurs. Daté de 1556, il évoque un modèle de porte de Sebastiano Serlio, dont le Livre extraordinaire est tout juste publié cinq ans plus tôt.

9. Hôtel d'Avizard



Cet hôtel témoigne de l'importance des jeux chromatiques avec la brique, la pierre et les enduits à Toulouse aux XVII^e et XVIII^e siècles. Son harmonie et son état de conservation renforcent son intérêt historique. Propriété du parlementaire Claude d'Avizard, il conserve sa forme actuelle datée de la fin du XVII^e siècle. Sa façade au 24, grande rue Nazareth est plus soignée que celle de l'aile le long de la petite rue Caminade, plus austère. Le portail central alterne briques et pierres, un jeu de formes et de couleurs s'étendant à l'ensemble de la façade. Deux balcons, portés par de puissantes consoles, indiquent la présence des pièces d'apparat sur rue. Entrez dans la cour, remarquez les écuries et les remises sous le corps de bâtiment principal et découvrez, sur la gauche, l'entrée principale de l'hôtel qui donne accès à l'escalier monumental, rampe sur rampe.

10. Hôtel Dahus-Tournoer



Comme dans d'autres hôtels particuliers toulousains, faux mâchicoulis et crénelages sont ici détournés de leur vocation première, et utilisés pour leur valeur symbolique. Édifié dans les années 1460-1470, cet hôtel au 9, rue Ozenne s'étendait à l'origine sur une importante parcelle. L'hôtel Maynier, de l'autre côté de la rue, était partie intégrante de cet édifice bâti par le capitoul Pierre Dahus. À sa mort, il est divisé en deux demeures reliées par des communs. Ces derniers disparaissent au percement de la rue Ozenne dès 1907. Guillaume de Tournoer achète l'hôtel et commence la construction de l'imposante tour d'escalier en 1533. Remarquez les variations stylistiques du décor: les fenêtres à croisées sont gothiques; la porte de la tour, en arc surbaissé, est ornée de motifs Renaissance; les fenêtres à fronton des deux derniers étages de la tour datent, elles, du XVII^e siècle.

11. Hôtel Maynier dit «du Vieux-Raisin»



Nommé d'après une auberge disparue, cet hôtel, situé au 36, rue du Languedoc, était relié à l'hôtel Dahus dont il partage certaines caractéristiques (crénelages, faux mâchicoulis). Remanié par ses propriétaires successifs, il s'affirme comme un petit laboratoire de l'architecture Renaissance. La grande tour d'escalier est rhabillée au XVI^e siècle: notez les portraits en médaillon au-dessus des fenêtres. Les deux ailes en retour, aux fenêtres au subtil décor de grotesques, sont construites par le capitoul Béringuier Maynier entre 1515 et 1528. Jean Burnet, greffier au Parlement, rachète l'hôtel en 1547 et y fait à son tour des travaux. Il fait fermer la cour par une galerie voûtée surmontée d'une terrasse. De cette époque pourraient dater les fenêtres maniéristes aux figures d'atlantes et de cariatides. Attribuées à Nicolas Bachelier, leur souplesse et leur expressivité sont d'une grande virtuosité.

12. Hôtel d'Espie



Niché derrière un portail de brique au 3, rue Mage, cet hôtel allie confort et ingéniosité. Un projet qui ruinera plusieurs familles... à découvrir lors des Journées du Patrimoine. Félix-François d'Espie confie le chantier à Hyacinthe Labat de Savignac. Pour maximiser confort et luminosité, l'architecte propose en 1750 un plan entre cour et jardin avec l'escalier dans l'aile gauche, afin de dédier le corps central aux salles de réception. Presque tout de brique, cet hôtel réserve une surprise: ses combles sont également briquetés, selon une technique inventée par Espie qui souhaite une demeure incombustible. En faillite, il revend rapidement l'hôtel au marquis de Chalvet, sénéchal de Toulouse, qui se ruine en poursuivant sa construction. L'irlandais Justin McCarthy Reagh l'acquiert et l'achève à la fin du XVIII^e siècle sans remettre en question la distribution ni l'ordonnement des façades, à l'élégance intemporelle.

13. Hôtel de Pennautier



Cet hôtel au 16, rue Vélane, au plan en U autour d'une cour d'honneur, donne sur l'un des plus grands jardins privés de la ville. À découvrir lors des Journées du Patrimoine. Henri Reich de Pennautier, parlementaire, fait bâtir cet hôtel entre 1650 et 1654. C'est de cette époque que datent les façades sur cour. Sobres et régulières, elles sont scandées d'œils de bœuf et de fenêtres passantes en lucarnes. Une sobriété sans doute bien moindre à l'origine: l'enduit retiré au début du XX^e siècle a mis à mal les jeux de couleur en façades. Les communs, démolis en 1963, se tenaient de l'autre côté de la rue Vélane. L'hôtel a été la propriété de Jean-Gabriel Amable de Riquet, petit fils du concepteur du canal du Midi. Il est le commanditaire de la façade sur jardin et des nombreux décors intérieurs datés du milieu du XVIII^e siècle.

14. Hôtel d'Ulmo



Derrière son mur percé d'un portail et surmonté d'une terrasse, cet hôtel au 15, rue Ninau se développe à partir de bâtiments médiévaux. Il abrite un escalier droit en pierre, rampe sur rampe à palier de repos entre les étages, réputé être l'un des premiers de la ville. Jean de Ulmo, magistrat, le fait ajouter en 1529 à droite d'un bâtiment plus ancien. Sa présence est signalée par un fronton triangulaire ainsi qu'un baldaquin, probablement du XVII^e siècle. La vieille tour d'escalier à gauche, devenue inutile, a été décuironnée. Ces travaux sont financés par les malversations du magistrat. Condamné en 1536, son hôtel est acquis par son dénonciateur... Empruntez le passage à droite de la cour d'honneur, conduisant à l'arrière-cour: avant d'être un jardin, elle donnait sur des écuries et des remises.

15. Hôtel de Bonfontan



Philippe de Bonfontan, à la fois marquis et capitoul, acquiert l'actuel 41, rue Croix-Baragnon en 1767. Son hôtel concentre sur la rue un harmonieux décor néoclassique. Sur la façade principale, les trois travées centrales forment un avant-corps amplement décoré, aux fenêtres en plein cintre à l'étage noble. Cette façade, soignée jusqu'à la corniche, contraste avec la simplicité de la façade perpendiculaire: moins visible, elle est de fait moins ornée. Passez le portail d'entrée, désaxé sur la gauche. Ce décalage permet à la cour de former un rectangle régulier malgré l'irrégularité de la parcelle. Elle est toutefois d'une grande sobriété, avec des ouvertures en plein cintre pour les remises et écuries. La terrasse, installée à gauche, ne constitue pas ici un véritable espace d'apparat: elle permet de ménager une symétrie architecturale.

16. Hôtel de Lafage



Les capitouls profitent de l'incendie d'une partie de la place Saint-Georges pour proposer des façades unifiées. Guillaume Cammas, architecte du Capitole, signe ce projet d'hôtel en 1747. Henri-Joseph de Lafage, syndic général des États du Languedoc, est choisi pour le mettre en œuvre. L'affaire est avantageuse: une partie du coût des travaux est prise en charge par la ville. D'aspect longiligne, la façade de treize travées est animée par l'avant-corps central et son fronton. Les arcades sont dédiées au commerce, apportant à Lafage un revenu supplémentaire. Approchez-vous de la grille de la porte cochère pour voir la cour ovale, qui communiquait avec un ancien jardin. Les pièces plus intimes, dédiées à la vie de famille, s'y déployaient, alors que les grandes pièces d'apparat donnaient sur la place. Remarquez enfin l'escalier, daté de 1753, qui signe la fin de la construction.

17. Hôtel, 27, allées François-Verdier

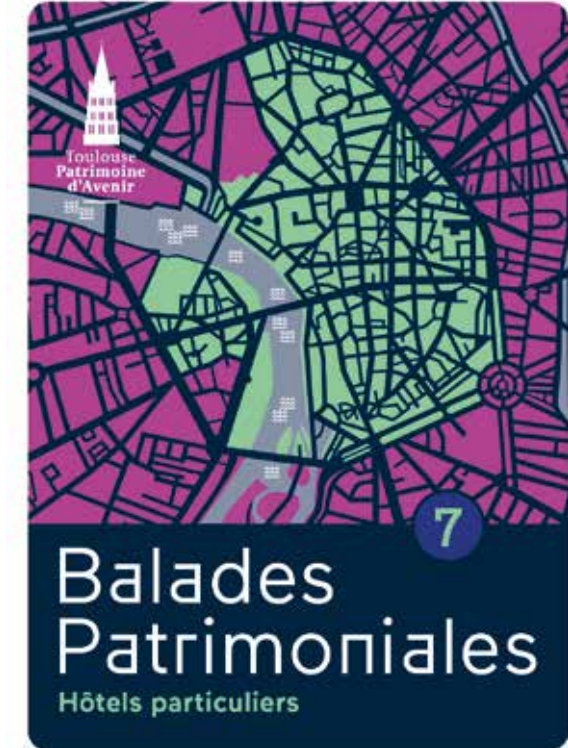


Cette demeure aux allures de maison bourgeoise se trouve à l'emplacement de l'ancien quartier cathédral, détruit et réaménagé après la Révolution. Si sa façade côté rue Sainte-Anne date sans doute de l'Ancien Régime, elle prend un tout autre visage côté allées François-Verdier après le démantèlement des remparts dans les années 1830. La monumentalité et la symétrie de la composition, la présence de communs, ici surmontés de terrasses, lui confèrent les caractéristiques d'un hôtel particulier. Le décor se concentre surtout sur les ailes: pilastres doriques, frise de palmettes, frontons... Les éléments de décors en terre cuite moulés sont issus du catalogue de la fabrique Virebent. Découvrez au-delà du portail ce qui tenait lieu de jardin: le boulevard, autrefois promenade entourant la ville. En passant, remarquez les anneaux de fonte ancrés dans l'aile gauche, destinés à attacher les chevaux.

18. Hôtels de Pauilhac, Marsan et Calvet



Bâti en 1859 par le père du gymnaste Jules Léotard, l'hôtel est racheté en 1888 par la famille Pauilhac, co-fondatrice de la papeterie Job. Les trois héritiers, deux sœurs et un frère, divisent l'hôtel en 1905. Ils y effectuent de nombreux travaux, signés Barthélémy Guitard. Juliette Pauilhac et son époux, Antoine-François Calvet, font construire un nouvel hôtel au 76, boulevard de Strasbourg dans un style néo-Louis XVI, aux décors néoclassiques imitant la pierre. Geneviève Pauilhac et Jules Marsan occupent la partie centrale sur rue, dont la façade à cinq travées s'orne d'un bow window central. Le fils, Georges Pauilhac, hérite du 72. Au fond de la cour, dirigez-vous vers le bâtiment néogothique et sa porte surmontée d'un chevalier: il accueillait sa collection d'armes. Qualifiée de "dernière grande armurerie d'Europe", elle est rachetée à sa mort en 1959 par le musée des Invalides.



Balades Patrimoniales Hôtels particuliers

Cette nouvelle édition hors-série des Balades patrimoniales nous convie à une immersion sensible, esthétique et historique, dans le cœur du centre ancien de Toulouse.

Sauvegarde et mise en valeur des 142 hôtels particuliers recensés au sein du Site Patrimonial Remarquable sur quelques 210 dénombrés sur l'ensemble du centre, sans compter les nombreuses demeures patriciennes, procèdent d'une vaste ambition architecturale d'embellissement. Témoins de la vie commerçante, artistique et politique toulousaine de l'époque médiévale jusqu'au début du 20^{ème} siècle, édifiés pierre après pierre dans une élégance intemporelle, 18 sites s'offrent aujourd'hui en héritage patrimonial éblouissant et solennel!

Une richesse exceptionnelle!

Jean-Luc Moudenc
Maire de Toulouse
Président de Toulouse Métropole

Prolongez la visite
avec Urban-Hist.



UrbanHist
urban-hist.toulouse.fr



Gratuit pour Android et ios.

Une publication de la Direction du Patrimoine
En partenariat avec l'office de tourisme
<http://www.toulouse-tourisme.com/>

Textes: Natacha Scheidhauer-Fradin
et Toulouse Métropole

Photos © Direction du patrimoine, Meritxell Baldello,
Patrick Daubert, Patrice Nin
Création graphique: www.vifdesign.fr
Édité en juillet 2019

licence zcard